

toires. Toutes les autres Nations se trouveront intéressées à traverser des mouvements si naturels, à se préserver de la servitude qui les menace; & même à empêcher ces deux Puissances, si elles devenoient rivales, de s'entre-subjuguer; car avec ses richesses, la Puissance commerçante peut soudoyer des forces militaires, qui la mettent en état de tenter heureusement des invasions & des conquêtes. Il est donc de l'intérêt général qu'aucune de ces deux Puissances n'acquière la *prépondérance exclusive*, & que la force commerçante, comme la force militaire, trouve une résistance. Pour former cette résistance, il faut nécessairement opposer des Soldats aux Soldats, des Vaisseaux aux Vaisseaux; si elles n'ont l'une & l'autre des Soldats & des Vaisseaux elles ne sçauroient s'opposer un contrepoids qui arrête la prépondérance où chacune d'elle tend par son mouvement naturel.

Mais la diversité de leurs forces & de leurs besoins est si grande, qu'en partageant leur puissance entre la Mer & la Terre, jamais elles ne parviendront à s'opposer sur l'un & l'autre élément une égale résistance: ainsi la nature même de ces deux Nations met un obstacle invincible à l'équilibre général où l'on voudroit les réduire. Pour se le procurer, il faut qu'elles aient recours aux Nations plus foibles; qu'elles en obtiennent, par des Alliances & des Traités, le poids de forces qui manque à leur balance, & par conséquent qu'elles partagent leur prospérité & leur fortune avec ces peuples alliés. Ainsi les *Puissances dominantes* sont contraintes d'affoiblir la force qui fait leur prépondérance en la divisant entre la Mer & la Terre, & de prêter aux moindres Nations un appui ferme en empruntant leurs secours;